



CRÉDITS PHOTOS : TOMASNETIK / PAVINI BELTZANZ

au cours d'une opération aux allures d'occupation militaire, La Plaine est encerclée par un mur en béton de 2m50 de haut pour assurer le bon déroulé des travaux. Après 3 ans de bataille, il enferme brutalement le rêve d'un quartier fait et pensé par ses habitants.
 Comment donner à voir ce qui n'apparaît plus sur les images et qu'on est pourtant sûr d'avoir vécu ?

MARSEILLE, FÉVRIER 2019,

Un film de
 SANDRA ACH
 NICOLAS BURLAUD
 THOMAS HAKENHOLZ



PRIMITIVI

DEPUIS 1998, PRIMITIVI RÉALISE DES FILMS, EN PROJETTE, EN DISTRIBUE, DANS UNE DÉMARCHÉ REBELLE, SOLIDAIRE ET NON-COMMERCIALE.

PRIMITIVI EST UN MÉDIA D'INFO LOCAL QUI PARTICIPE, À SA MODESTE ÉCHELLE, À ÉCRIRE ET À ARCHIVER UNE MÉMOIRE POPULAIRE, UN RÉCIT DE CONTRE-PROPAGANDE FACE AU ROULEAU COMPRESSEUR LIBÉRAL.

PRIMITIVI EST DEPUIS TOUJOURS PROFONDÉMENT ENRACINÉE DANS UNE MARSEILLE BOUILLONNANTE, INDOMPTABLE ET MÉLANGÉE. DANS SES VEINES COULE LE SANG DE LA PLAINE, QUARTIER OÙ RÉSISTE UN IMAGINAIRE COLLECTIF ET REBELLE.

“ Peut-être que ça a commencé ici, à la fin du marché devant, en regardant les voitures-balais et les sacs plastiques accrochés aux branches des arbres. En se demandant comment serait le quartier dans 10 ans : est-ce que tout ça aura disparu, remplacé par un marché pour touristes comme tous les marchés pour touristes du monde ? ”

“ Je crois que ça a commencé par un besoin de garder des traces, arriver à fixer et à conserver des sensations, des émotions de ce quartier et reprendre la main sur notre histoire. C'est pour ça qu'on s'est mis à filmer : filmer nos désirs en espérant les rendre réels. ”

“ Ça a aussi commencé ailleurs, il y a longtemps. Dans les plaines d'Ukraine de la Makhnovtchina ou le bocage nantais de la zone à défendre, derrière les fourneaux d'une cantine autogérée, dans une assemblée de quartier où ça invente et ça s'engueule.. ”

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS ET LA RÉALISATRICE

COMMENT EST VENUE L'IDÉE DE CE FILM ?

Sandra : En avril 2016, Primitivi avait organisé un week end intitulé « Le cinéma, principe actif de transformation sociale ? ». Nous avions projeté « La Commune, Paris 1871 » de P. Watkins, puis, le lendemain, nous avions rassemblé en ateliers militant-e-s et cinéphiles autour de la question posée. Un groupe à proposé d'imaginer ce qui se passerait si, face à la mobilisation citoyenne, la municipalité décidait de rayer le quartier des cartes de la Ville et les habitant-e-s s'organisaient en commune insurrectionnelle !

Nicolas : Nous nous sommes emparés de ce préambule pour imaginer, en y associant les militant-e-s, un récit qui garde trace, mais aussi qui accompagne et stimule la lutte.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROCESSUS DE FABRICATION DU FILM ?

Thomas : Primitivi produit habituellement des formes courtes d'actualités sociales sur Marseille. L'association était déjà impliquée dans « l'assemblée de la Plaine », un collectif informel citoyen mobilisé autour des travaux de réhabilitation du quartier et nous filmions régulièrement les événements qu'elle organisait. Puis nous avons eu envie, au-delà de cette posture documentaire, de créer des moments fictionnés qui pourraient avoir des effets sur le réel. Nous avons organisé une « proclamation révolutionnaire de la Commune de la Plaine », ou des commissions pour imaginer une autogestion du quartier. Cela devenait des séquences du film, mais aussi la libération d'imaginaires et de possibles.

Sandra : Nous avons toujours voulu faire un film qui inclue les participant-e-s à son élaboration. Nous avons projeté plusieurs fois des « work in progress » en nous nourrissant des réactions des spectateurs et spectatrices, ou en leur proposant d'écrire des voix off, de les lire pendant la projection...

Thomas : Le montage et l'écriture du film se sont ensuite faits à trois. Nous nous sommes retrouvés pour des sessions de travail, en tâtonnant pas à pas pour élaborer une narration qui croise ces matériaux. Le début des travaux et la réalité incroyable du mur encerclant la plaine nous a pris au dépourvu, et même un peu sidérés pendant un temps. Ça nous a obligé à ré-envisager le film, comme si la fiction nous rattrapait !

POURQUOI AVOIR DÉCADRÉ LE PROPOS DOCUMENTAIRE ?

Nicolas : Aujourd'hui, beaucoup de documentaires de lutte se finissent malheureusement par des défaites ! Nous voulions rendre compte de la force de cette aventure, faire un récit qui puisse transmettre cette énergie. Ce sont les liens qui se tissent, l'intelligence et la conscience collective qui émergent. Des moments de victoires éphémères qui sont souvent rayés des mémoires par le récit dominant.

TOUT RIEN N'EST VRAI FAUX

Sandra : Nous avons besoin de faire nos propres « storytellings » - tout comme les mass médias nous abreuvant des leurs - pour que nos luttes prennent sens. Au même titre que l'on aime se faire bercer par un conte de fée sans en être dupes : nous rêvons que de ce désir rendu palpable puisse émerger une force mobilisatrice.

Thomas : On nous a souvent interpellé-e-s sur la problématique du « vrai » et du « faux » et ça nous a beaucoup fait réfléchir. Alors, nous avons été attentif-ves à parsemer le film d'indices permettant au public de rester vigilant sur le fait que nous marchions sur un fil, pour ne pas avoir l'impression de se faire duper. Si certain-e-s s'y perdent malgré les avertissements, c'est que ça fait du bien de croire et de se laisser porter par un récit décalé !

QUELLES SONT VOS ATTENTES APRÈS DES SPECTATEURS ?

Nicolas : La Plaine, c'est notre quartier, nous voulions nous impliquer dans cette lutte en sortant de la posture des « filmeurs ». Mais ce qui s'est joué ici est représentatif de pas mal de situations où des projets sont menés sans prendre en compte ceux et celles qui vivent là. C'est une façon de « faire la Ville » qui doit être combattue et transformée. Nous espérons que ce film raisonnera ailleurs.

COMMENT A ÉTÉ PRODUIT LE FILM ?

Thomas : Il a été entièrement auto-produit par Primitivi, association de terrain très peu subventionnée. Cette façon de faire crée une précarité qui oblige parfois à des choix, à limiter nos ambitions. Mais nous l'assumons, et même la revendiquons, car elle assure une indépendance totale, et permet une spontanéité de chaque instant et la remise en question permanente de la réalisation.



CE FILM EST LE FRUIT D'UNE AVENTURE COLLECTIVE MERCI À TOU.TES CELLES ET CEUX QUI NOUS ONT ACCOMPAGNÉ.ES

De 2016 à fin 2019 la place Jean Jaurès, (plus connue comme « la Plaine ») dans le centre de Marseille, a été le théâtre d'une bataille tumultueuse. D'un côté, les services d'urbanisme de la mairie, déterminés à mener un important programme de "requalification" du quartier. De l'autre, une partie des habitants, qui y voyaient une opération de gentrification, et réclamaient d'être associés aux décisions. Cette bataille épique de 3 ans se termina par la construction brutale d'un mur en béton de 2,50 m de haut tout autour de la Plaine. Refusant de s'arrêter au récit d'une défaite, le film raconte une aventure humaine collective ou une autre idée de fabriquer la ville voit le jour.

LA BATAILLE DE LA PLAINE

une Production Primitivi

Contact presse : labataille@primitivi.org
 Samantha Lavergnolle - 0675854339
<http://www.labataille.primitivi.org>
[facebook.com/labatailledelaplaine](https://www.facebook.com/labatailledelaplaine)

APPEL À PARTICIPATION !

Ce film a été produit sans aucun financement. Aidez nous à le faire vivre et à le diffuser.

Tapez Helloasso Primitivi labataille sur votre navigateur où scannez le QR



1789
 Cependant, Marseille était sur un volcan. Le peuple, mourant de faim, devenait de jour en jour plus agité.

Le lundi 23 mars 1789, un attroupement considérable se forma à la Plaine Saint Michel. Là, des orateurs excitaient la fermentation en développant les griefs et les sujets de plaintes. Les uns voulaient qu'on rende compte des recettes des années précédentes. D'autres proposaient d'aller à l'hôtel de ville sur le champ, réclamer la diminution du prix du pain et de la viande. D'autres encore ne parlaient de rien moins que de mettre tout à feu et à sang.

Enfin cette foule quitta la Plaine, se rua dans la ville au nombre de 6000 âmes et se dirigea vers la mairie. Les magistrats étaient en séance. Surpris et épouvantés par les menaces de cette multitude, ils promirent tout ce qu'on voulait...

« Histoire de la Révolution à Marseille et en Provence », 1838

“ Feindre, ce n'est pas proposer des leurres, c'est élaborer des structures intelligibles. La poésie n'a pas de compte à rendre sur la "vérité" de ce qu'elle dit, parce que, en son principe, elle est faite non pas d'images ou d'énoncés, mais de fictions, c'est à dire d'agencements entre des actes. ”

Jacques Rancière

